



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12e arrondissement

## Perlimpinpin

— Paroles et musique de Barbara —

Pour qui, comment quand et pourquoi ?  
 Contre qui ? Comment ? Contre quoi ?  
 C'en est assez de vos violences.  
 D'où venez-vous ?  
 Où allez-vous ?  
 Qui êtes-vous ?  
 Qui priez-vous ?  
 Je vous prie de faire silence.  
 Pour qui, comment, quand et pourquoi ?  
 S'il faut absolument qu'on soit  
 Contre quelqu'un ou quelque chose,  
 Je suis pour le soleil couchant  
 En haut des collines désertes.  
 Je suis pour les forêts profondes,  
 Car un enfant qui pleure,  
 Qu'il soit de n'importe où,  
 Est un enfant qui pleure,  
 Car un enfant qui meurt  
 Au bout de vos fusils  
 Est un enfant qui meurt.  
 Que c'est abominable d'avoir à choisir  
 Entre deux innocences !  
 Que c'est abominable d'avoir pour ennemis  
 Les rires de l'enfance !

Pour qui, comment, quand et combien ?  
 Contre qui ? Comment et combien ?  
 À en perdre le goût de vivre,  
 Le goût de l'eau, le goût du pain  
 Et celui du Perlimpinpin  
 Dans le square des Batignolles !  
 Mais pour rien, pour presque rien,  
 Pour être avec vous et c'est bien !  
 Et pour une rose entr'ouverte,  
 Et pour une respiration,  
 Et pour un souffle d'abandon,  
 Et pour ce jardin qui frissonne !  
 Rien avoir, mais passionnément,  
 Ne rien se dire éperdument,  
 Mais tout donner avec ivresse

Et riche de dépossession,  
 N'avoir que sa vérité,  
 Posséder toutes les richesses,  
 Ne pas parler de poésie,  
 Ne pas parler de poésie  
 En écrasant les fleurs sauvages  
 Et faire jouer la transparence  
 Au fond d'une cour aux murs gris  
 Où l'aube n'a jamais sa chance.

Contre qui, comment, contre quoi ?  
 Pour qui, comment, quand et pourquoi ?  
 Pour retrouver le goût de vivre,  
 Le goût de l'eau, le goût du pain  
 Et celui du Perlimpinpin  
 Dans le square des Batignolles.  
 Contre personne et contre rien,  
 Contre personne et contre rien,  
 Mais pour toutes les fleurs entr'ouvertes,  
 Mais pour une respiration,  
 Mais pour un souffle d'abandon  
 Et pour ce jardin qui frissonne !  
 Et vivre passionnément,  
 Et ne se battre seulement  
 Qu'avec les feux de la tendresse  
 Et, riche de dépossession,  
 N'avoir que sa vérité,  
 Posséder toutes les richesses,  
 Ne plus parler de poésie,  
 Ne plus parler de poésie  
 Mais laisser vivre les fleurs sauvages  
 Et faire jouer la transparence  
 Au fond d'une cour aux murs gris  
 Où l'aube aurait enfin sa chance,  
 Vivre,  
 Vivre  
 Avec tendresse,  
 Vivre  
 Et donner  
 Avec ivresse !